

VAYIKRA : UN REGARD MODERNE SUR LES SACRIFICES D'ANIMAUX

Retranscription

Bonjour à tous, Ici le Rav David Fohrman, vous regardez Aleph Beta, et bienvenue dans la Parachat Vayikra.

La Parashat Vayikra nous parle des offrandes d'animaux qui étaient faites à l'époque du Temple et c'est quelque chose qui nous semble étranger aujourd'hui...

Comprendre les sacrifices et les offrandes d'animaux aujourd'hui

Ces commandements ne font plus partie de notre pratique quotidienne, comment devrions-nous les comprendre aujourd'hui ? D'autant que la complexité de ces lois ne facilite pas notre compréhension. Lorsqu'on lit la Parashat Vayikra, il y a des chances d'avoir la tête qui tourne, il existe tellement de lois qu'on se perd facilement dans tous les détails de ces lois qui nous semblent si lointaines aujourd'hui. Alors y a-t-il un moyen de les comprendre ?

Ce qu'on va voir ensemble aujourd'hui, c'est qu'il y a en fait trois offrandes de base et que ces trois offrandes ne sont pas des choses comme par exemple une voiture, une pomme ou une école – c'est-à-dire des choses qui n'ont rien à voir les unes avec les autres – ces offrandes sont justement toutes liées entre elles d'une manière très fascinante. Si on parvient à définir ce qui relie ces trois types d'offrandes, on pourra percevoir une notion fondamentale dans notre relation avec D.ieu. Alors quelles sont ces types d'offrandes ?

Différents types de sacrifices dans la Bible

Les voici :

Le korban Olah;

Le korban Shlamim;

et le korban 'Hatate.

Le Olah est souvent traduit par « holocauste » ou « offrande brûlée » - ce qui n'est pas correct, on devrait plutôt le traduire par « offrande offerte ». On l'appelle Olah parce que toute sa viande est consommée sur l'autel, le Olah est entièrement offert à D.ieu.

Le Shlamim qui signifie une offrande de paix ou une offrande pleine, complète, parce que Shalem signifie parfois la plénitude. Un Shlamim est partagé, sa viande est mangée : une partie par les Kohanim, les prêtres dans le Temple ; une partie par les gens qui apportent l'offrande, les propriétaires de l'offrande elle-même ; et enfin, une autre partie est offerte sur l'autel.

Et puis, il y a le 'Hatate l'offrande pour une faute - quand une personne transgressait un interdit par inadvertance, ce qui, dans la Torah, est considéré comme une faute suffisamment grave pour avoir à apporter un sacrifice. Une partie était brûlée sur l'autel, mais le reste était mangé exclusivement par les Kohanim, pas par ceux qui l'apportaient.

Maintenant, essayons de trouver comment ces trois types d'offrandes sont liées entre elles.

Pourquoi D.ieu a-t-il eu besoin de sacrifices et d'offrandes d'animaux ?

Le Olah dont on parle dans Vayikra est en fait une offrande volontaire, facultative, tout comme le Shlamim. Mais l'offrande pour une faute, le 'Hatat, n'est pas volontaire – elle est obligatoire. Du coup, ces sacrifices ont l'air bien différents. Comment trouver ce qui les relie ? Comment comprendre leur sens, leur signification ?

Pour tenter d'y parvenir, j'aimerais examiner ces offrandes sur la base de 3 critères :

- Un, quelles sont les lois liées à chacune des offrandes ? Qui participe à l'offrande ?
- Deux, quels sont les noms des offrandes ? Que peut-on apprendre des noms eux-mêmes ?
- Trois, quel est l'historique de ces sacrifices ? A quand remonte le premier exemple de cette offrande dans la Torah ?

Comprendre l'offrande du péché: H'atat

Commençons par le 'Hatate. Pensez à la toute première faute de l'histoire : la consommation de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Cette faute n'impliquait-elle pas une forme de consommation illégale de la part des hommes ? N'avons-nous pas mangé quelque chose que nous n'étions pas censés manger ? Ainsi, par l'offrande du 'Hatate, nous rendrions quelque chose à manger aux Kohanim, les représentants de D.ieu sur Terre. Nous avons déjà abordé ces sujets dans d'autres vidéos, nous expliquions même que le Mishkan était comme une sorte de représentation humaine du jardin d'Eden. La comparaison devient alors encore plus frappante. Lorsque nous étions dans le Jardin de D.ieu, nous avons transgressé en mangeant des aliments interdits, désormais, ici-bas, nous donnons de la nourriture à manger aux représentants de D.ieu dans ce nouveau jardin, le Mishkan.

Visiblement c'est un prêt pour un rendu. Car, qu'est-ce qu'une transgression ? Regardons de plus près le mot « transgresser » ; « trans » veut dire « au delà » en latin, traverser. Cela suggère en quelque sorte qu'il y a un franchissement de ligne, une traversée de frontière.

Quand on pense au monde, disons à une carte du monde par exemple, impossible de ne pas voir les frontières, n'est-ce pas. Parfois, ce sont des limites naturelles, mais souvent ce sont des frontières politiques.

Imaginez que vous et moi étions au dessus de la Terre, imaginez qu'une partie de cette Terre serait mon domaine et qu'une autre partie serait le vôtre. Et nous traçons une ligne pour bien séparer nos domaines.

Maintenant, permettez-moi de vous poser une question amusante, en pensant à nous et en pensant à D.ieu, diriez-vous qu'il y a un endroit du monde qui soit le domaine de D.ieu et un autre qui soit notre domaine ?

Cette idée permet peut-être de comprendre le Jardin d'Eden. D.ieu a créé l'homme, Il l'a mis dans ce jardin et Il lui a dit, ceci est ton domaine. « Mikol 'èts hagan akhol tokhèl » - De tous les arbres du jardin, tu mangeras. « OuMé'èts haDa'at tov vaRa' » - mais il y a un arbre, l'arbre du bien et du mal, dont je ne veux pas que tu manges, c'est mon domaine, c'est Mon arbre. Bien sûr, la toute première transgression a été LA transgression, le franchissement de cette frontière. Quand nous franchissons une frontière de façon inappropriée, nous violons cette frontière. Et la violation d'une frontière est un manque de respect – le respect de l'intégrité territoriale de quelqu'un d'autre. J'exige un respect fondamental : que vous laissiez mes affaires tranquilles. Nous demandons cela dans nos relations avec autrui, et bien dans nos relations avec D.ieu, ce n'est pas différent. Le moins que D.ieu puisse nous demander, c'est le respect. Ceci est mon arbre, s'il te plaît n'en mange pas.

Manger de l'arbre de D.ieu est un manque de respect, c'est une transgression. Voici donc comment expier nos fautes par inadvertance, on dit à D.ieu, regarde, « le moins que je puisse faire désormais est de Te donner quelque chose de mon domaine et l'offrir à Tes Kohanim, afin qu'ils consomment le 'Hatate - l'offrande pour la faute.

S'agissant de la faute originelle, il n'y avait qu'une seule chose hors de notre domaine. La Torah en ajoutera plus tard, mais à cet instant-là, il n'y avait qu'un petit morceau du jardin, un arbre défendu, un petit morceau à propos duquel D.ieu nous avait dit : « Hé attention, c'est MON domaine, je te demande de t'en tenir à l'écart ». En transgressant cet ordre, nous avons échoué – et si on devait catégoriser cette échec, ce serait dans le domaine du respect.

Le respect est l'un des grands principes qui organise la relation des êtres humains avec D.ieu.

Mais ce n'est pas la seule chose. La vie n'est pas seulement une question de respect de D.ieu, il y a une autre relation que nous nous efforçons d'établir, et c'est là que le Shlamim entre en jeu.

Le but des sacrifices d'animaux Shlamim

Dans Vayikra, la Torah appelle un Shlamim, un Zéva'h Shlamim. Prenons ces deux mots Zeva'h et Shlamim ; où trouve-t-on ces mots pour la première fois ? Le mot Shlamim apparaît la première fois au sujet de la Brit, l'alliance établie entre D.ieu et Israël au Sinaï. Le peuple offre un Shlamim dans le cadre de cette alliance. Et si l'on cherche le tout premier Zéva'h, c'était aussi dans le cadre d'une alliance, celle établie entre Yaakov et Lavan, c'était une sorte de traité entre eux, tout comme le Sinaï.

Maintenant, analysons le mot Shlamim, il vient du mot Shalem qui signifie soit la paix soit la plénitude, la complétude. On peut se compléter par le biais d'une alliance. Quand je vous tend la main et que vous me le rendez, une complétude, une symbiose se crée. Toute transaction crée ce genre de complétude. Payer (donc compléter) se dit d'ailleurs Leshalem. Au niveau le plus bas, ce sont les relations commerciales, au niveau le plus haut, ce sont des relations d'amour. Dans un mariage, j'essaie de te donner gratuitement et j'espère que tu me rendras gratuitement. Quand on fait des alliances, on s'assoit et on fait un festin, on célèbre le fait qu'on se soit complété par le biais de notre alliance ; c'est cela que nous célébrons dans une fête de mariage. Nous célébrons un traité. C'est peut-être ça un Shlamim. Un Shlamim est fondé sur une énergie et une valeur différente que celles du respect. Il s'agit en fin de compte de l'énergie de l'amour. L'énergie de construire une alliance avec D.ieu.

Donc si on revient à cette image des frontières, avec une partie du monde que D.ieu donne aux hommes et une partie du monde que D.ieu, entre guillemets, se réserve pour lui-même, il semble qu'un Shlamim est quelque chose de fondamentalement beau, donc allez, partageons-le ensemble. Je peux peut-être donner quelque chose de mon domaine à D.ieu et j'espère qu'Il me donnera quelque chose en retour. Ce partage du Shlamim se manifeste d'ailleurs dans la façon dont il est consommé.

Comment est-il consommé ? Il est partagé. Une partie de celui-ci est consommé par les propriétaires du Korban, une autre partie est consommé par les Kohanim et une dernière partie est brûlée sur l'autel, il est donc partagé entre toutes les parties. C'est le but du traité, c'est le but de l'alliance : le partage.

Le sens des offrandes brûlées: Olah

Mais il y a un dernier type de Korban, et il représente l'extrême opposée de ce qu'on a vu jusqu'à présent. On ne l'offre pas, comme le 'Hatate, parce qu'on a échoué dans notre obligation de respect de D.ieu. Il ne s'agit pas non plus, comme le Shlamim, de construire un pont d'amour avec D.ieu. C'est complètement différent ici. Il s'agit d'émerveillement, d'admiration, un niveau encore au-dessus de l'amour, du moins quand on parle de notre relation avec D.ieu.

Le Olah, c'est tout rendre. Le Olah est entièrement consommé sur l'autel. La toute première offrande Olah de la Torah, c'est quand D.ieu dit à Avraham "donne-moi ton fils, ton fils unique, ton bien-aimé". D.ieu lui demande de donner la chose la plus spéciale et unique qu'il ait. Vous voyez à quel point c'est le miroir de l'arbre de la connaissance ? On avait pris illégalement une chose spéciale appartenant au domaine exclusif de D.ieu ; là, avec le Olah, je prends volontairement une chose qui, légalement – si je puis dire – n'appartient qu'à moi, une chose qui m'est spéciale, et je l'offre à D.ieu. La Akeidah, la ligature d'Its'hak est le modèle du Olah.

Mais quelle est cette énergie, l'énergie du Olah ? C'est l'énergie de l'admiration, de la crainte révérencielle. Celle-ci est très différente de l'amour. L'amour est une relation entre égaux ; il faut deux êtres égaux pour être amoureux, chacun donnant à l'autre. L'émerveillement n'est pas une relation entre égaux. C'est une relation dans laquelle je me sens comme n'étant presque rien en présence de quelque chose de tellement plus grand que moi. C'est comme être allongé dans l'herbe, regarder les étoiles et ressentir un sentiment de néant absolu, réaliser que l'on est rien face à D.ieu, comment pourrais-je prendre quoi que ce soit pour moi ? En cela, l'émerveillement peut se définir comme une forme de crainte de D.ieu. Vous savez, l'un des mots qui apparaît à de nombreuses reprises dans l'histoire du sacrifice d'Its'hak est Youd, Reish, Aleph (Yir-a). « Youd, Reish, Aleph » dans ce passage peut signifier l'une de ces deux choses : soit « voir » – à plusieurs reprises Abraham verra les choses ; soit « craindre ».

Maintenant, permettez-moi de vous poser une question au sujet de ce sentiment d'admiration. Ces choses qui vous font vous sentir si petit ; quand vous les voyez de près, êtes-vous plus, ou moins, émerveillé ? La réponse dépend évidemment de ce dont il s'agit.

Prenons par exemple un tour de magie, on sait qu'il y a un truc, c'est un faux émerveillement, du coup vous ne voulez pas le voir de trop près parce que si vous le regardez de trop près, vous ne serez plus dans ce sentiment d'admiration. Mais si on parle de quelque chose de vraiment merveilleux, de vraiment incroyable ? Une cellule humaine par exemple, la regarder de loin ne procure rien de particulier. Mais regardez-la au microscope et ça prend les dimensions de la ville de Paris, c'est quelque chose de géant, de sublime et d'incroyablement complexe. Observer l'univers, les étoiles, les galaxies, les voir à l'œil nu ce n'est rien. Mais les regarder à travers le télescope Hubble; là ça devient absolument génial.

Vous pouvez ressentir de l'amour pour D.ieu, d'égal à égal. Il est possible de donner de l'amour à D.ieu, parce que d'une certaine manière nous serions, je dis bien en quelque sorte, égaux. Nous sommes des êtres humains, nous avons le libre-arbitre, et D.ieu aussi a le libre arbitre. Il y a donc une sorte d'égalité entre nous et D.ieu. Mais pas quand vous regardez de plus près. Lorsque vous le rencontrez vraiment alors le seul ressenti possible est l'émerveillement, la seule expérience possible est la crainte. C'est l'énergie du "j'abandonne tout pour toi". Je ne peux plus dire que quelque chose provient de mon domaine, que quoi que ce soit m'appartienne. C'est ça l'énergie du Olah, l'offrande qui est complètement consommée. Je donne tout.

Le sens du sacrifice des animaux dans un contexte moderne

Revenons sur ces trois offrandes, le 'Hatate, le Shlamim et le Olah. On voit désormais clairement trois tableaux différents, trois différents types de relations que l'on peut vivre avec D.ieu. Elles s'appuient les unes sur les autres. Le niveau de base est le respect. A partir de cela, nous construisons l'amour. Puis sur l'amour, nous construisons l'émerveillement, la crainte.

Au niveau le plus fondamental, le 'Hatate indique que j'ai besoin de respecter le domaine de D.ieu, de ne pas prendre la seule chose précieuse de Son domaine. Une fois que je maîtrise cela, il y a le Shlamim, la nécessité de forger une alliance avec D.ieu, où je peux lui donner et où j'espère qu'il pourra me rendre. Ensuite, intervient le Olah, où je prends le meilleur de mon domaine, ce qui m'est pourtant acquis et exclusif, la seule chose spéciale, unique, importante, et je décide de la lui rendre aussi, car je comprends que rien ne peut vraiment être ma possession.

Symboliquement, c'est ce don absolu que nous faisons avec un Olah. Symboliquement, avec un Shlamim, nous construisons une alliance avec D.ieu, et symboliquement avec le H'atat nous rendons à D.ieu ce que nous lui avons pris. Prises toutes ensemble, ces trois offrandes forment le fondement essentiel de la relation humaine avec D.ieu.

Shabbat Shalom à tous.